

Allons-nous vivre une huitième extinction ?

L'histoire de la vie sur terre, c'est la nôtre. Elle a été officiellement le théâtre d'au moins cinq crises biologiques majeures ayant provoqué parfois des extinctions en masse du vivant. La plus célèbre d'entre elles est celle qui a été fatale aux dinosaures. On le sait peu, mais cette crise n'est pas la plus dramatique. Grâce aux récents travaux de recherche, on a pu se rendre compte qu'il y avait plus de cinq crises biologiques. Lorsqu'on s'intéresse à l'histoire du vivant, surtout celle enregistrée sous les pieds de Darwin -tout l'intervalle de temps non abordé par Charles Darwin représente quand même les trois quarts de l'histoire de la vie sur terre-, on constate que deux autres extinctions peu connues mais tout aussi majeures et dévastatrices ont bouleversé nos connaissances. La toute première a eu lieu il y a environ deux milliards d'années et a condamné les biota gabonais, représentés par les plus vieux macro fossiles découverts au Gabon et nommés les *Gabonionta*. Leur extinction, dans ce cas précis, serait intimement liée à la chute brutale de l'oxygène sur terre à cette époque-là. La seconde extinction a eu lieu pour les mêmes raisons, il y a environ 540 millions d'années. Cette dernière a stoppé net le règne de la faune d'Ediacara, très célèbre et découverte en Australie. L'histoire de l'évolution est-elle graduelle ou saccadée ? Ce qui est inscrit dans les roches montre que la vie est pas-

sée par plusieurs étapes, notamment par des essais, des échecs et même des extinctions de masse. Le plus formidable est de constater que la vie sort toujours renforcée des crises biologiques qu'elle a dû subir. Du coup, en faisant le calcul, on se rend compte qu'à ce stade on vient tout juste d'énumérer sept crises biologiques massives ! Peut-il y en avoir une huitième ? Je serai tenté de répondre « oui », elle pourrait même nous concerner cette fois-ci. Bien entendu, je n'ai aucunement envie de faire du catastrophisme ou de l'élitisme en la matière. J'enfonce juste des portes ouvertes. Nous ne devons pas céder à l'obscurantisme de certains Etats ou institutions, qui tentent de nous tirer vers le bas en matière d'environnement. Certes, nous sommes environ sept milliards d'habitants sur cette belle planète et autant d'espèces animales aujourd'hui en voie d'extinction (éléphants, dauphins, ours...). Alors oui, nous sommes différents culturellement, mais avons tous un ennemi commun qui s'appelle l'ignorance ou l'inconscience de l'état de santé de notre planète. Nous ne devons plus être spectateurs. Nous devons être acteurs, être conscients et responsables pour la faune, la flore, le monde animal, les futures générations. Bien entendu, tout cela passe par l'éducation.

Abderrazak El Albani



Abderrazak El Albani

CV express

Professeur à l'Université de Poitiers. Responsable d'un consortium international de chercheurs originaires des quatre coins du monde, travaillant sur les environnements anciens et l'origine de la vie sur terre. Son métier de géologue l'amène à beaucoup voyager et à parcourir la planète en quête des origines.

J'aime : l'audace, le travail, la recherche, la liberté, sortir des sentiers battus, la bonne cuisine et les vieilles pierres (normal pour un géologue).

Je n'aime pas : le dogme, les extrêmes, la médiocrité, l'injustice, le populisme, l'autoritarisme, la superficialité.

